

Sa passion est devenue son métier !

Quand une environnementaliste au CREDDO et un agriculteur de l'Outaouais se rencontrent, ils se parlent de quoi ? De notre Terre ...

« Dis-moi, qui es-tu? »
- Noémie Lebrun



« Je m'appelle Carl, je suis technologue alimentaire et producteur. Ma compagne Christine et moi avons fondé la ferme HLF (Horticulture, Légumière, Fruitière) au Lac Simon en 2004. On cultive la terre en famille, avec notre fille Marike et notre chien Grizzly, jamais bien loin. »
- Carl Poirier



« Peut-on dire que tu as un intérêt pour la biodiversité? »
- Noémie



« Oui! J'ai toujours été quelqu'un pour qui c'est important la protection de la nature, de l'environnement. Je fais ça depuis que j'ai 10-12 ans. J'élevais des papillons, puis j'étudiais les prédateurs qui venaient parasiter mes chenilles. Au début des années 1980, je faisais déjà partie des jeunes biologistes du Québec et je faisais tous les camps d'entomologie* que je trouvais. »
- Carl

« Je suppose que ton regard sur la nature qui t'entoure joue un rôle dans l'approche que tu as de ton métier? »
- Noémie

*L'entomologie est la branche de la zoologie dont l'objet est l'étude des insectes.

« Complètement! Quand j'ai fondé la ferme avec Christine, on avait à coeur de donner une valeur ajoutée à nos récoltes biologiques. On fait des produits transformés directement chez-nous, de qualité excellente et sans additifs alimentaires. On utilise le moins d'ingrédients possible, tout en assurant le maximum de durée de vie de tablette. À ce jour, nous avons 4.8 hectares en cultures certifiées biologiques et même une plantation de noyers noirs. Puis là on commence à faire des bandes riveraines. Le monde ne nous encourageait pas tant à nous implanter ici et à être enregistrés bio. Nous avons des convictions et nous souhaitons les partager avec les gens. »
- Carl



« Tu dis qu'on ne t'a pas forcément encouragé, est-ce que toi à l'inverse tu souhaites transmettre? »

- Noémie

« Que veux-tu dire par là? »

- Noémie



« Transmettre, c'est un mot qui me ressemble bien.

En 2006, je suis devenu membre de la Table agroalimentaire locale, et on a organisé un forum puis créé le Marché public de la Petite-Nation. Je voulais rencontrer des agriculteurs comme moi et qu'on partage notre savoir-faire autour de nous. En 12 semaines, on était 14 producteurs et on a généré au-delà de 180 000 \$ de vente de produits locaux. On a bien vu qu'on était plus forts ensemble et qu'il y avait une volonté de la population d'acheter local. Mais il n'y a pas que les consommateurs potentiels qui m'intéressent! »

- Carl

« L'argent, la reconnaissance... Ce n'est pas mon moteur.

Ma fierté ultime dans tout ce qu'on a pu accomplir à travers les années, c'est que nos enfants ont toujours travaillé très proches de nous et partagent nos valeurs. Transmettre ces valeurs aux autres, c'est une réussite personnelle. Encore aujourd'hui, je trouve ça bien le fun, quand je vois les enfants de 8/12 ans qui viennent sur notre exploitation et qui ont le regard qui s'illumine quand je leur prête un filet à insectes. Je me dis j'ai commencé à cet âge-là, que ça a été mon élément déclencheur. Pour moi c'est important d'organiser des événements avec des familles. Parce que je sais que c'est quand ils sont petits que les enfants ont la curiosité, qu'ils ont le cerveau prêt à recevoir l'étincelle. Qu'on peut les sensibiliser à la préservation de notre environnement et de sa biodiversité. »

- Carl



« Justement, quels types d'aménagements as-tu entrepris sur vos terres pour favoriser la biodiversité? »

- Noémie

« Depuis 2018, je protège des surfaces pour laisser pousser l'asclépiade et j'organise Mission Monarque* en collaboration avec le Jardin botanique. Je fais ça chez nous avec les citoyens, je les invite à venir marcher dans les champs, voir les chenilles et ce qu'elles font... Mais je leur explique surtout le défi qu'on a, nous les maraîchers, de laisser pousser l'asclépiade et de laisser des serres dédiées pour que les monarches puissent venir pondre. Je leur explique un peu que oui, le monarque, c'est une espèce menacée, mais aussi ce qu'on peut faire concrètement pour protéger son habitat, même si on est un maraîcher qui utilise des produits pour contrôler les chenilles des autres espèces qui ravagent nos cultures. »

- Carl

*Ce programme scientifique sert à documenter le succès reproducteur du papillon monarque et ses habitats pour favoriser sa conservation.



« Dernièrement, on a participé avec Prime Vert, pour acheter des filets anti-insectes et protéger les plantes contre le doryphore de pomme de terre. Cette année on a aussi implanté un gros, gros projet! Quatre haies brise-vent triples. C'est vraiment cool et les arbres sont très beaux. »

- Carl



« On fait aussi beaucoup de dépistage. Moi, à 6h, je suis dehors, je commence ma tournée. Mes employés arrivent à 8h, mais de 6 à 8 c'est du dépistage, les tournées, les évaluations des maladies. On travaille en préventif pour stimuler le système immunitaire des plantes et essayer de prévenir l'apparition de maladies fongiques. Et puis je pourrais te parler engrais verts, fertilisation des sols, compost... »

- Carl

« Tout ce que tu mets en place, les programmes du gouvernement, c'est compliqué? »

- Noémie

« C'est quand même parfois un peu lourd [le processus de financement]. Ça prend quelqu'un qui est organisé et déterminé à le faire, il y a le côté administratif, compléter des documents... Forcément, c'est du temps à investir. Et l'argent, c'est le nerf de la guerre comme on dit, alors je suis reconnaissant qu'il y ait des programmes pour nous financer dans nos actions. »

- Carl



« Au fond, ces programmes t'aident à protéger tes cultures face aux changements climatiques. »

- Noémie

« Les changements climatiques nous forcent à être plus intelligents, à travailler avec la Nature pour nous protéger. Dire qu'on va perdre des surfaces en faisant des aménagements, versus mettre des brise-vent qui nous permettent de compenser pour les changements climatiques, pour moi, il n'y a pas de désavantages. Même si on perd de la surface de culture, c'est pas une perte, c'est de l'investissement. Si on ne coupe pas le vent, nos cultures risquent de dépérir ou de subir des dommages à cause des micro-rafales qu'on a de plus en plus maintenant. Protéger les bandes riveraines c'est la même chose. »

- Carl



« Comment souhaitez-tu partager ce message au sein du monde agricole? »

- Noémie

« En invitant des gens chez nous pour des visites, leur montrer ce qu'on fait, très modestement et avec très peu de moyens. Expliquer les décisions qu'on a prises, comment on a tout planifié, les pièges à éviter ou tout simplement les conseiller pour se lancer! »

- Carl

« J'aimerais que tout le monde comprenne que c'est important de protéger la biodiversité, et qu'aujourd'hui en plus, il y a des programmes pour nous aider à financer ce qu'on fait. Toutes les entreprises agricoles devraient avoir un projet quelconque, pour protéger la biodiversité et leurs cultures. »

- Carl